



LETTRE DE LUX #6

Lettre d'information du Cinéma LUX
N°6 - Juin 2015 | Trimestriel | Gratuit
Remarques, suggestions, participations : lettredeLux@cinemalux.org

161 000 spectateurs. Et nous, et nous, et nous...

Par Gautier LABRUSSE, directeur

Près de 161000 spectateurs en 2014. Pour le cinéma LUX, il s'agit d'un record de fréquentation et le meilleur résultat de la salle depuis 1979 ! Nous ne pouvons évidemment que nous en réjouir et nous en féliciter. Certes, dans le même temps, la fréquentation des salles de cinéma en France augmentait de 7,7 % pour atteindre 208,43 millions d'entrées, soit le deuxième plus haut niveau depuis 47 ans (211,5 millions d'entrées en 1967 et 217,2 millions en 2011). Mais la fréquentation a été fortement tirée vers le haut par les trois premières places du box-office occupées par des films français qui ont réalisé l'un plus de 12 millions d'entrées (Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?), les deux autres plus de 5 millions d'entrées (Supercondriaque et Lucy). On ne peut donc pas dire que les salles art et essai en ont bénéficié et 2014 est une fois de plus une année qui voit se renforcer de très inquiétants phénomènes de concentration dans l'exploitation.

La concentration des salles et des films continue de grandir : 12 % des établissements actifs réalisent près de 67 % des entrées (les 150 premiers établissements –soit 7,4 du parc- représentent 56 % de la fréquentation nationale) et sur les 700 films sortis sur les écrans, les 30 premiers réalisent près de 42 % de la fréquentation tandis que, à l'autre bout de l'échelle, 278 films réalisent moins de 5000 entrées ! Le maillage «art et essai» dont on peut s'enorgueillir est ainsi submergé par l'affolante rotation des sorties, la logique inflation-

niste détruisant le temps d'exposition des œuvres et la dynamique de concentration repoussant aux marges l'essentiel des petites sorties. C'est un problème et, à ce titre, les résultats du Café des Images, qui était en net recul avec une baisse d'environ 20000 spectateurs, sont très inquiétants pour l'ensemble du secteur art et essai sur l'agglomération.

2014 a été l'année de la mise en place des préconisations du rapport du sénateur Lagauche via le vote de la loi Pinel. Celles-ci visent à garantir un meilleur aménagement culturel du territoire en matière de cinéma et, notamment, à rationaliser et freiner l'implantation des multiplexes. Certes le LUX n'est pas ou plus directement concerné et n'est pas sous la menace d'une nouvelle implantation, mais, comme le soulignent à la fois les mauvais résultats du Café des Images et la concurrence accrue du Pathé sur les films porteurs art et essai et la version originale, nous ne sommes pas à l'abri de l'hégémonie d'un modèle unique d'exploitation. A propos de ses préconisations, le sénateur Lagauche écrivait qu'elles visaient « à assurer une diversité et une concurrence plus sereine entre établissements art et essai et établissements à programmation plus généraliste et remplir la mission d'intérêt général veillant à assurer une garantie d'un pluralisme dans l'exploitation cinématographique. » Nonobstant le fait que la loi semble insuffisante pour enrayer ce processus de « désaménagement » et d'hégémonie

du modèle unique, il convient de souligner l'importance des mots : il est bien question ici de « mission d'intérêt général ». Or, force est de constater que c'est un terme que semblent avoir oublié nos élus. Car, face à ce danger d'hégémonie, comment nous accompagnent-ils depuis quelques années ? Par des baisses successives de subventions et, après une accalmie en 2015, par l'annonce pour les deux prochaines années d'une nouvelle baisse de 105000 € à répartir entre le LUX et le Café des Images. Incontestablement, compte tenu des écarts importants de subventions entre les deux établissements, nous aurions beau jeu de réclamer que cette répartition se fasse en grande partie au détriment du Café des Images. Mais avons-nous intérêt à ce que celui-ci s'affaiblisse encore plus ?

> Suite en page 2

EDITO

SOMMAIRE

Edito | 161.000 spectateurs. Et nous, et nous, et nous...

Portrait | Arnaud Bérard, du fauteuil de ciné à la salle de projection

Cinéma LUX et Université, une histoire d'amour qui dure

Les Echappées du LUX #4 | Deauville

Comme le montre la cartocrise (« Culture française tu te meurs ») qui répertorie les festivals et lieux impactés par les baisses de subventions, le désengagement financier des collectivités monte en puissance partout en France. On peut légitimement s'inquiéter pour l'ensemble du secteur car le budget de fonctionnement des établissements cinématographiques comme les nôtres, privés et publics, ayant des missions de service public et d'intérêt général, sont marqués par des diminutions sans précédent de leurs aides publiques, la culture devenant de plus en plus la variable d'ajustement des collectivités exsangues financièrement ou tenter de flatter démagogiquement l'électorat populaire (on appelle ça le populisme). Certes, nous ne subissons pas encore les pressions qu'ont à supporter certains de nos collègues de l'hexagone pour ouvrir leur programmation à des films plus « populaires », mais nous subissons a contrario une perte d'identité avec l'élargissement de la programmation des grandes enseignes.

Il n'est pas question ici de nier la crise. Elle est bien là et touche tous les secteurs de la société. Il apparaît cependant qu'une nouvelle génération de politiques et de « décideurs » semble n'avoir plus aucune notion de ce que signifie le service public de la culture en général et du cinéma en particulier. Le socle théorique et politique qui soutient cet édifice s'est très dangereusement fissuré. Trente années de décentralisation culturelle, de choix politiques ambitieux, sont ainsi aujourd'hui remises en question. Il semble bien loin l'oxymore de Vitez « élitaire pour tous », sa volonté de démocratiser l'art et d'élargir « le cercle des connaisseurs ». L'argent manque, mais ce n'est pas seulement pour cette raison que l'on coupe les budgets, c'est aussi parce que s'est perdue la vraie notion de la mission et des enjeux.

Le LUX, comme le Café des Images, sont des établissements phares dans le vaste élan du mouvement Art et Essai qui permet au public de découvrir la richesse et la diversité du cinéma mondial, quels que soient ses origines, ses

genres, ses formes. A preuve l'excellente fréquentation en 2014 de films comme Les Combattants, The Grand Budapest Hôtel et Timbuktu ou, plus près de nous, Taxi Téhéran. A preuve également, la proportion sur nos écrans de films européens et/ou de cinématographies peu diffusées, ainsi que le pourcentage de séances qui leurs sont consacrées, nettement supérieurs aux moyennes nationales (35% de séances européennes non françaises contre 7% au niveau national !).

Avant la nouvelle édition cannoise, Thierry Frémeaux déclarait devant la Commission des Affaires Culturelles de l'Assemblée Nationale : «Le Festival de Cannes est un Festival d'Art Cinématographique. Nous sommes là pour mettre en valeur les nouvelles écritures, les nouvelles formes, les nouvelles inventions visuelles de l'époque et le Festival de Cannes, chaque année au mois de mai, est une sorte de photographie, à la fois éphémère et durable, quand on additionne les années, de ce qu'est l'Art du Cinéma.» Dans ces mots, chacun pourra reconnaître le LUX ou le Café des Images, et, comme dans un écho, il n'est pas anodin de constater qu'à eux deux, ils diffusent l'intégralité ou presque des films de la compétition cannoise. Certaines sélections comme l'ACID, la Quinzaine des réalisateurs, la Semaine de la Critique, Un certain regard, sont par ailleurs programmées exclusivement entre nos murs.

Nos établissements sont aussi des espaces populaires privilégiés pour la découverte des talents émergents et confirmés, où tous les publics, grâce à des tarifs adaptés, échangent avec les cinéastes et autres invités, où les enfants peuvent découvrir le 7e Art, s'initier à son langage, où les associations peuvent porter des projets artistiques et citoyens, où l'innovation en matière de médiation et d'accompagnement des publics est au coeur des développements. Nos salles prônent la découverte, la recherche, la convivialité, l'éducation, la défense de la création, en solidarité avec les artistes, les producteurs, les distributeurs et la société civile. Elles sont des espaces ouverts sur la

cité, sur la réalité de la France et du monde, où l'anonymat consumériste n'est pas de mise, où le mot partage a encore du sens, où le lien social est encore incarné. Pour s'en assurer, il suffit de parcourir le rapport d'activité de notre association pour l'année écoulée.

Avec les coupes budgétaires que l'on nous promet, nous n'aurons plus demain les moyens de poursuivre nos missions d'intérêt général, celles-là mêmes qui favorisent le vivre ensemble et l'accès démocratique à la culture. A terme, c'est la rencontre entre la culture et l'intelligence des publics que l'on outrage avant de la condamner. On peut alors considérer qu'il s'agit là d'une atteinte grave à l'exigence démocratique. Le paradoxe de Vitez redeviendra rapidement « élitaire pour quelques-uns » et la culture sera à nouveau réservée à certains plutôt qu'à d'autres. On peut même affirmer que l'abandon d'une politique culturelle ambitieuse risque non seulement d'ouvrir un boulevard à la seule logique marchande mais d'encourager également l'individualisme ambiant et l'intolérance.

C'est la raison pour laquelle, il nous paraît aujourd'hui indispensable de nous mobiliser, tous là où nous sommes, dans les instances nationales où le LUX a ses représentations, sur le territoire et à travers tous nos réseaux, en nous serrant les coudes avec le Café des Images, en interpellant nos élus et en sensibilisant enseignants, associations, spectateurs... et toutes celles et ceux qui se retrouvent dans la défense des valeurs portées par nos cinémas. Le nombre d'adhérents bénévoles et de bénévoles non-adhérents du Cinéma LUX ne cessent d'augmenter. Ils sont tous, vous êtes tous les porteurs et ambassadeurs du projet statutaire de notre association et apportez la preuve s'il en fallait que son rôle de défense d'un cinéma pluriel et de résistance face à l'hégémonie du tout économique est plus nécessaire que jamais. ■

En solidarité avec le CCP
(Collectif des Cinémas Publics)

Arnaud Bérard, du fauteuil de ciné à la cabine de projection

PORTRAIT

Par Xavier ALEXANDRE, adhérent

Les études d'histoire mènent à tout... à condition d'en sortir. L'itinéraire d'Arnaud Bérard s'apparente à cette formule d'habitude appliquée au journalisme. L'étudiant des années 1990 fréquentait moins les bancs de la fac que les fauteuils du LUX.

« Une période un peu compliquée pour moi », avoue-t-il. Un peu comme l'Antoine Doisnel des 400 coups le cinéma est son refuge. « J'étais un spectateur assidu, vraiment assidu ! Je pouvais voir trois à quatre films par jour, sept jours sur sept... » A l'époque, il n'y avait qu'une salle au LUX.

A cette cadence, un budget d'étudiant a du mal à suivre. Gilbert Benois, le directeur « historique » du LUX, qu'Arnaud vient voir, lui suggère de faire partie de l'équipe des bénévoles. « C'était la grande époque des nuits et des animations ». Contrôle, affichage, communication, il n'est guère de postes qu'il n'aura occupés.

« Comme je tâtais déjà de l'informatique, j'ai fait les premières mises en page des programmes par ordinateur ». Au grand soulagement de Didier Anne, alors adjoint de Gilbert Benois. Chaque semaine, en dépit de l'imprimerie offset, c'était un exercice acrobatique de faire entrer la riche diversité des annonces et horaires sur une feuille 21x29,7 pliée en trois.

Et puis, poursuit Arnaud, « vers la fin des années 1990, j'ai été employé au vidéoclub du LUX, « La Cassetteria ». Parallèlement à cela, je me suis passionné pour les projections en plein-air. » Une institution labellisée « LUX » que ces projections. La première a eu lieu en juin 1976 sur les remparts du château dans le cadre d'un festival « S'esbaudir à Caen ». Arnaud sortait tout juste de la maternelle !

Presque quarante plus tard, la formule a bien grandi. « C'est là que j'ai appris les premiers rudiments de projectionniste.



C'était un boulot assez dur, exigeant beaucoup de manutentions », avec quelques sueurs froides à la clé. « A cause du facteur météo. Et puis, le plus souvent, on n'avait pas le temps de faire des essais ».

Un exemple ? « La projection en simultané de *Psychose d'Hitchcock* et de *Psycho de Gus Van Sant*, sur un écran de 24 mètres installé devant la façade de l'hôtel de ville de Caen dans le cadre du 50ème anniversaire du LUX. Maintenant, c'est un bon souvenir. » Cela lui rappelle un autre « exploit », en salle cette fois, Chelsea Girls d'Andy Warhol, trois heures de film en 16 mm sur double écran. « Il n'y a que le Moma à New York, le Centre Pompidou et le LUX à l'avoir fait ».

Que dire aussi de la toute récente expérience du cinéma à la piscine ? « C'est cela que j'aime bien dans l'esprit du LUX. Quiconque a une bonne idée de projet peut être amené à la concrétiser », poursuit Arnaud. « Je n'étais encore que bénévole, comme Gautier Labrusse (depuis codirecteur), quand on a monté une soirée « Nouvelle nouvelle Vague », autour de films d'Arnaud Desplechin et de Cédric Kahn, qui est d'ailleurs venu ».

Depuis, de fil en aiguille, Arnaud a pris du galon. « Au début, quand j'ai bifurqué vers la projection, ce qui me plaisait c'était

de ne pas avoir à me lever tôt et de travailler seul. Et puis, j'ai appris aux autres. Je suis devenu responsable technique. L'amplitude du travail a évolué avec les trois salles et des projections dès le matin. Je me lève tôt et travaille tôt. »

L'arrivée du numérique a amélioré le confort de travail. De même pour le plein-air, les écrans gonflables, arrivés il y a cinq ans, ne font pas regretter l'époque où il fallait sortir d'un camion « sans hayon » quelque cinq tonnes de matériel. Le dos s'en ressent encore. « Je sais pourquoi. Là, on a gagné en souplesse, en ergonomie. »

Bermuda multipoches et chaussures de sécurité, Arnaud est prêt pour reprendre la saison du ciné hors les murs. Il ne peut plus se mettre aussi souvent qu'il le voudrait dans la peau d'un simple spectateur (« il y a aussi la vie de famille »). Mais ces moments de plein-air le comblent volontiers. Il a encore très présent le souvenir d'un « Méliès, inédit, découvert à New York. Dans les ruines de l'abbaye d'Hambye, dans la Manche. Une super projection. » ■

Festival Suivez les Toiles 2015
Festival de cinéma en plein-air à Caen et Caen la Mer : 11 projections estivales du 26 juin au 3 octobre.
<http://www.cinematlux.org/>

LUX & Université une histoire d'amour qui dure

L'AMPHI DAURE

Par Romuald PORETTI, salarié

1984/85, la première saison d'exploitation de l'Amphi Pierre Daure se clôt par un résultat qui restera exemplaire pendant... **30 ans** : 5135 spectateurs et **39,03 de moyenne par séance**.

Cette belle histoire d'amour consommée sur les bancs de l'université a débuté en 1974 (belle année au passage...) par la mise en place des premiers stages d'analyse de films assurés par Jean Collet et qui ont donné naissance aux études de cinéma puis à la signature d'une convention en 1984 faisant du LUX l'exploitant de cette nouvelle salle de cinéma à Caen.

2014/15 la dernière saison en date du cinéma à l'Amphi Daure répond à cette saison liminaire en affichant au compteur 5187 spectateurs payants avec une moyenne de 189,90 spectateurs par séance. Plusieurs explications à cela : le choix de programmation offerts par le numérique ; une belle dynamique d'équipe ; une régularité retrouvée. Finis les travaux, réformé le 35mm, « l'amphi » a enfin retrouvé ses marques.

L'arrivée dans l'équipe d'Harold Toutain puis de Maxime Letissier en service civique a redonné une impulsion, ouvert de nouveaux horizons et conforté le travail effectué. Nous avons désormais plus de temps pour la médiation, les partenariats, la communication, l'animation d'une équipe de bénévoles, toutes ces choses qui font que le travail en profondeur dans une salle comme celle-ci peut se faire dans de bonnes conditions.

Nous avons aussi misé sur une politique forte d'animations : ciné-conférences en lien avec l'université, ciné-rencontres avec des invités prestigieux (Michel Gondry, Jacques Gamblin, Plantu...), l'inscription du CinéClub en LVE dans les cycles d'études... le binôme salarié service civique fonctionne à merveille.

Après cette élévation rapide du nombre d'entrées, nous espérons maintenir ce rythme pour les années à venir. Les échos des départements d'enseignements, des étudiants, des services universitaires et du Crous sont encourageants et les étudiants étrangers apprécient à nouveau cet amphi au pied de leur cité universitaire qui leur offre chaque semaine une programmation diversifiée et en version originale.

Cerise sur le gâteau, ces chiffres réjouissants ne prennent pas en compte les gratuits sur l'ensemble de l'année ce qui porterait leur nombre à environ 5600 auxquels il faudrait ajouter les presque 1500 spectateurs qui s'étaient précipités pour célébrer les 20 ans de Pulp Fiction en Plein Air à l'invitation de la ville, de l'Université et du Crous en septembre 2014 !

Le cinéma est un des piliers de l'action culturelle sur le campus. La dynamique est belle poursuivons-la ! ■

Amphi Pierre Daure, quelques dates
1984 | Débuts de l'Amphi comme salle d'exploitation cinématographique
1986/90 | Interruption des séances avec le transfert du LUX au Malherbe puis son retour avenue Ste-Thérèse
1990/96 | Reprise progressive des projections avec une constante évolution
1996 | Arrêt des projections pendant 9 mois suite à des problèmes techniques
1998 | Embauche d'un emploi-jeune pour redynamiser les liens LUX/fac
2000 | 1ère rénovation du matériel
2003 | Partage des séances avec le Café des Images
2007 | Fermeture pour rénovation complète (du sol au plafond)
2010 | Réouverture et 50 ans du LUX
2011 | Fin du 35 mm
2013 | Passage au numérique et embauche d'un 1er « service civique »

Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire
Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Serge DAVID

Les Echappées du LUX #4

Les Echappées du LUX est un rendez-vous proposé par le Cinéma LUX dans le cadre de sa vie associative, d'abord destiné à ses bénévoles et adhérents mais qu'il ouvre désormais, à ses spectateurs. Une excursion cinéphilique entre passionnés le temps d'un Aller-Retour dans la journée !

Pour cette 4ème échappée, ne manquez pas la 41^{ème} édition du Festival du Cinéma Américain et rejoignez les Echappées du LUX pour un trip cinématographique américain samedi 12 septembre 2015. Des films, des stars, de l'action et de l'émotion, le tout sur les planches et dans les salles de cinéma de Deauville !

Pratique : 35€ (pass + transport) / trajet en covoiturage ou bus suivant le nombre d'inscrits / départ à 7h et retour à 23h au Cinéma LUX

Inscriptions : [avant le 6 septembre](mailto:avant.le.6.septembre) par courrier ou à la caisse du cinéma.

Renseignements : www.cinemalux.org / echappees@cinemalux.org ■